



UNE MYSTÉRIEUSE PROTAGONISTE

Noémie n'avait que quinze ans, et déjà bien trop de sang sur les mains. Enfin... pour être tout à fait correct, « Noémie » n'était pas son vrai prénom, car celui-ci s'avérait tout aussi factice que son nom de famille. Quant à son âge, l'histoire était encore plus compliquée et ne tiendrait certainement pas en moins de cinquante mille mots. Oublions donc l'origine de ce dernier aspect pour résumer la chose ainsi : une personne semblable à une jeune femme et se prénommant Noémie Juventa pratiquait avec excès l'art de l'assassinat. Et comme toute jeune de son âge, ou du moins possédant l'âge qu'elle prétendait avoir, elle se rendit aujourd'hui à l'école.

Elle choisit l'aérotram afin de profiter d'une vue panoramique de New Burgundy. Les rails passaient au-dessus des cultures de sésame et des élevages plein air pour louvoyer entre les tours de logements. Ces dernières s'enroulaient à la manière d'escargot sur plusieurs centaines de mètres de haut.

Leurs façades, entièrement vitrées, étaient à moitié recouvertes d'une végétation intelligente : lors de températures extrêmes, elle se densifiait pour offrir une meilleure isolation aux habitations ; et lorsque le climat était plus clément, le feuillage se contractait afin de révéler une vue dégagée sur la baie de l'Ancien Port. Noémie se rendait là-bas, car au centre de cette crique, flottait le complexe éducatif dans lequel elle était enregistrée en tant qu'élève.

Aujourd'hui était le dernier jour des examens de l'Académie de New Burgundy. Afin de maintenir sa filature, elle devait les valider impérativement avec une large avance. Cela était nécessaire car elle devait se retrouver dans le même groupe que sa cible qui, elle, ne manquerait pas d'atterrir dans le premier quart de la promotion. Ayant déjà complétée sa formation obligatoire, il ne s'agissait en réalité pour Noémie que d'une formalité. Néanmoins, elle devait profiter de cette occasion pour épier l'intégralité du comportement de cet étudiant, un peu trop intelligent, qu'elle avait en ligne de mire.

Durant la matinée, elle ne remarqua rien de suspect, mis à part qu'il ait rendu toutes ses copies avec une large avance. L'après-midi également : il n'utilisait que la moitié du temps imparti pour rendre ses compositions. À l'exception de la dernière épreuve, celle d'histoire moderne, où il eut une

attitude très étrange. À l'entrée en salle, il arbora un fugace et discret sourire sur son visage, pourtant très inexpressif depuis ces deux dernières semaines. Cela ne dura pas plus d'une demi-seconde avant qu'il ne reprît son air désinvolte. Mais lors ce très court instant, Noémie eut la sensation d'avoir affaire à une autre personne que celle dont elle avait épié les journées durant ces quatorze derniers jours. Et elle devait bien se l'avouer à elle-même : malgré l'expérience qu'elle possédait, ce rictus lui avait glacé le sang. Mais plus étrange encore fut le moment où il pestiféra à voix haute, cinq minutes après le début de l'épreuve :

- C'est d'un barbarisme sans nom d'introduire une question avec un « Dans quelle mesure » tout fade là comme ça. Non mais vraiment, aucune originalité, ça me...
- Mr Chislon ! le coupa un professeur chargé de la surveillance. Nous n'avons que faire de vos remarques en plein examen ! Veuillez composer sans commenter chaque ligne que vous écrivez.

Voilà qui était inattendu de la part d'un élève modèle. Noémie décida à ce moment d'arrêter de composer sérieusement, afin de surveiller le moindre de ses faits et gestes. Tant pis pour sa note, elle avait de toute manière

suffisamment de points pour se retrouver dans le même groupe que lui. De son côté, il écrivait, sans brouillon, directement sur la feuille à rendre. Mais au bout de vingt minutes, il s'arrêta nette, posa son stylo à plume et fixa le fond de la salle avec insistance. Il ne bougea absolument pas, c'était à se demander s'il respirait encore ou s'il ne s'était pas changé en pierre. Cet état de transe dura bien un quart d'heure. Puis, comme si de rien n'était, il reprit son devoir. Mais à peine une minute plus tard, il se mit à paniquer, à regarder furtivement à droite et à gauche, comme s'il soupçonnait un de ses voisins d'avoir lu sa copie. Mais tel un acteur, il réussit en un éclair à faire disparaître cette torpeur de son visage pour continuer sa dissertation.

A la fin de la session, elle décida de tenter le tout pour le tout, afin de mieux comprendre ce qui venait de se produire. Elle décida donc d'engager la conversation, alors qu'il remontait avec empressement vers la sortie :

- Ah Tristan ! D'après toi, est-ce qu'il fallait mentionner l'incident de 2142 sur Vénus ?
- Bien évidemment, mais excuse-moi, j'ai une urgence à régler chez moi...

Sur ce, il contourna par la droite une Noémie toute décontenancée. Premièrement, 2142 ne faisait pas partie de

la période moderne, qui était le sujet même de la dissertation... Il s'agissait là d'un grossier hors-sujet que le meilleur élève de la promotion n'aurait jamais commis. Enfin, elle vit un visage livide, dont le regard était empli de terreur. L'avait-il démasqué ? Impossible, elle était une professionnelle. Non, quelque chose l'avait effrayé durant cet examen ; et il était fort à parier que l'origine de cette peur était le dénominateur commun à son précédent passage à blanc et à sa fugace crise d'anxiété. Dans tous les cas, il était inutile de suivre le jeune homme, elle ne voulait pas s'impliquer davantage pour le moment. Son instinct lui criait que celui-ci était extrêmement dangereux, elle allait donc prendre plus de précaution à l'avenir. Quoiqu'il en soit, Noémie ne savait plus vraiment quoi penser de ce Tristan Chislon. Il semblait avoir deux visages : le premier était celui d'un jeune homme intelligent, calme, maître de toutes situations et en toutes circonstances ; le second, qu'elle venait de découvrir, était celui du rictus à faire frissonner les plus vaillants guerriers du système solaire et qui exprimait de violentes émotions. Le second était à craindre. Mais qui était vraiment Tristan Chislon ?

